

Une grammaire du style

Bernard MAYAUDON

Pratique

Il n'est pas de vieux projet qui ne trouve une solution... Le propos de cet atelier avait été plusieurs fois discuté avec Alain Miossec. Pressé par la tenue prochaine d'un week-end toulousain d'arts plastiques, j'ai esquissé deux schémas différents qui nous ont conduits à le finaliser sous la forme décrite ici. L'atelier a été vécu à Toulouse et à Chinon (stage national été 2000). À Toulouse, le travail s'est effectué sur le mouvement impressionniste, à Chinon, sur les cubistes.

Grammaire impressionniste

Sur une feuille individuelle, écrire ce qui fait sens pour vous, vos représentations sur l'impressionnisme, couleur, formes, travail, espace, idées, rapport à la peinture... (cinq minutes)

Nous avons le choix entre proposer des reproductions des impressionnistes ou partir des connaissances et de l'imaginaire de chacun, sachant que dans le deuxième temps de l'atelier il y aurait une mise en commun des idées. Nous avons opté pour la seconde solution, qui a l'avantage de ne pas donner à voir des tableaux, mais bien un imaginaire autour de ces tableaux : la parole des participants. La construction des référents du travail pictural à venir est dans les représentations et non dans une confrontation à un ou plusieurs tableaux. Un déplacement s'opère déjà qui va se prolonger dans les phases suivantes.

Par groupe de trois à quatre personnes, mettre en commun ses idées, classer, trier, regrouper les éléments sur une grande feuille. (quinze minutes)

À ce moment, les « connaissances » sont partagées, discutées, réappropriées. Les gens se reconstruisent une vision des impressionnistes. Bannir la vision exige la mise en place de tout un vocabulaire descriptif qui sera le point de départ des techniques que la peinture va réclamer. Par exemple, pour faire « pâte », il faut trouver des outils et des matériaux (colle, farine à mélanger à de la peinture).

Choisir trois idées dans celles qui sont sur l'affiche. Les écrire sur un papier.

Elles vont devenir les contraintes de création que vous vous donnez en plus des contraintes générales (les outils et matériels donnés par l'animateur).

Peindre un tableau (trente minutes).

Présenter son tableau aux autres en exposition. (cinq minutes)

Se regrouper par affinité picturale (trois à quatre personnes) à partir de vos créations et d'une reproduction choisie parmi des peintures de l'époque autres qu'impressionnistes. Donner un nom à ce groupement.

Préparer un jeu de rôle de critiques (en lisant les tableaux au positif) qui dise les étonnements, ruptures, perspectives du mouvement pictural créé par votre groupe. (cinq minutes)

Le groupement se fait **autour d'un tableau** choisi par affinité avec les productions du groupe, et la critique s'appuie sur les points communs et les complémentaires.

Les regroupements s'opèrent **d'abord** sur la proximité que l'on voit, soupçonne, **imagine dans les tableaux** des autres.

Présenter son mouvement pictural aux autres groupes. (cinq minutes par groupe)

La présentation fait l'objet d'une prise de position aussi bien dans le rapport à la reproduction qu'on a choisi (filiation, opposition) que dans le mode de présentation (théâtralisée, critique, poétique...).

Les groupes affirment une identité et prennent appui sur les tableaux non représentatifs des impressionnistes pour théoriser et véhiculer auprès des autres leurs choix picturaux.

Élire le morceau du tableau produit le plus caractéristique de votre travail en rapport avec les impressionnistes à travers une fenêtre de lecture

On utilise des fenêtres découpées dans le papier ou le carton par l'animateur. Il s'agit ici de donner une piste de

recherche à chacun en rapport avec tout ce qui précède. Les tableaux sont lus à la lumière de l'expérience de l'atelier.

Faire une autre peinture à partir de ce morceau.

Vous y affirmerez, développerez, amplifierez votre singularité dans votre mouvement pictural. (45 minutes)

Il s'agit là de prendre conscience de la diversité des choix possibles qui peuvent se réclamer d'un même mouvement : l'inverse du monolithisme. Ainsi Braque et Picasso ont-ils été tous les deux cubistes.

Exposer en mettant en regard avec des reproductions (impressionnistes et autres...)

Nous avons fait des groupes autour des tableaux de José Vaz (peintre toulousain qui a travaillé une série autour de l'impressionnisme) pour lire les filiations et les ruptures de l'art contemporain avec les impressionnistes.

Les peintres contemporains ne créent pas en dehors de l'histoire de l'art, en dehors de ce qui est nommé comme peinture classique ou académique ou d'autres comme l'impressionnisme.

Discussion sur les enjeux de cette démarche

- En quoi la construction de repères permet-elle l'augmentation des degrés de liberté ? La liberté de création, serait-elle d'autant plus grande que la connaissance de l'histoire de l'art ne serait pas un obstacle ?

- Comment un mouvement culturel pictural peut-il permettre d'exercer la liberté de créer un style au présent ? La rencontre avec les autres, la confrontation, le travail fait ensemble permettrait de se forger un style : pour innover, on aurait besoin de pairs.

- La contrainte est-elle source de libération de la création ou violence subie ? On choisirait des contraintes de création pour plus de liberté.

- À partir du questionnement sur un mouvement pictural, lire l'art et se construire des repères dans la création et se créer son style. Plus de connaissances sur l'art permettent de se dégager de ces connaissances pour engager son travail.

Faux-Monets... ailleurs

La question du co-pillage de l'art est une des grandes idées dont le secteur Arts Plastiques du GFEN se sert dans ses ateliers. Pour créer une œuvre originale, on peut copier des endroits des œuvres d'autres artistes pour les utiliser dans des œuvres personnelles. Picasso a beaucoup travaillé à partir de tableaux

d'autres peintres. Il interprète notamment le tableau de Manet « le déjeuner sur l'herbe » (musée Picasso de Paris). L'œuvre de Manet y est reconnaissable, mais le travail de Picasso construit une lecture renouvelée du tableau.

Cet atelier repose sur le parti pris de ne pas travailler « à la manière de », mais de créer à partir des valeurs en mettant en œuvre des procédés pour les traduire.

Il permet de se constituer un patrimoine en rapport avec l'histoire de l'art qui aide à la lecture, y compris d'œuvres contemporaines.

De plus, cette démarche ne s'appuie volontairement pas sur la vision et le co-pillage de tableaux d'artistes d'un mouvement pictural, mais bien sur les représentations des gens, leurs images mentales de tableaux, leurs lectures des œuvres, voire de livres sur le mouvement dont il est question...

La mise en commun des idées (plus elles sont nombreuses, voire contradictoires sur certains points, mieux c'est) amène tous les participants, savants ou non, à se forger une image du mouvement dont on parle. Le dire de chacun aide ceux qui disent ne pas savoir.

Pour que la démarche soit complète, la convergence à construire entre différents tableaux, la construction de mouvements picturaux, en filiation ou rupture avec la peinture de l'époque, engage les participants à porter un regard sur l'histoire de l'art.

Dans l'atelier, la défense du mouvement créé lie et lit (avec) la peinture de l'époque.

Dans la suite, l'affirmation du particularisme de chacun complète et finit la démarche. Comme pour les impressionnistes, la participation à un mouvement n'exclut nullement les différences et permet même leur plus grande expression.

On est là dans l'amorce d'une démarche de création. ■

Matériel :

- peinture (primaires, voire plus), pinceaux et autres outils, papier canson raisin.
- fenêtres découpées dans du papier ou carton de différentes tailles (fenêtres de lecture.)
- reproductions de tableaux de l'époque autres que les impressionnistes.
- à Toulouse, nous avons trois tableaux de José Vaz (artiste contemporain toulousain qui a travaillé certains de ses tableaux en regard du courant impressionniste) pour la dernière phase de la démarche.

